

Chronique Souvenirs

1980 à 1982 (4)

Les préparatifs pour la saison '82 commencèrent beaucoup plus tôt qu'en '81. Clermont Poulin était l'entraîneur-chef des juvéniles pour une deuxième saison et il fit un mini-camp intérieur pendant la semaine de relâche au patro Roc-Amadour. Plusieurs bons athlètes à ce mini-camp suscitérent beaucoup d'espoir et ce camp contribua surtout à accroître l'enthousiasme.

Au mois de mai, nous avons inscrit les deux équipes (cadette et juvénile) à la ligue encadrée par la C.E.C.Q. Nous étions donc en avance sur ce point-là aussi. Les recherches se poursuivaient toujours dans le but d'acquérir des équipements usagés. Après quelques démarches auprès du CEGEP Sainte-Foy, je reçois un appel téléphonique de Pierre Lachance. Pierre me dit que l'équipement de football au complet du CEGEP Sainte-Foy est à vendre et me donne rendez-vous le mardi 18 mai à 14h30 pour voir l'équipement que je connais en partie depuis l'année précédente. Au sortir de la salle d'équipement, nous nous rendons dans son bureau et il me demande alors quel est mon budget. Je me sens mal à l'aise car je croyais être d'abord à une visite « exploratoire » et je n'avais surtout pas de mandat officiel pour acheter, mais j'ose quand même « balbutier » que l'Externat serait « peut-être » prêt à verser 3,000\$. Quelques minutes plus tard, en quittant son bureau, j'arrive face à face avec Pierre Michaud, responsable des activités parascolaires au Séminaire Saint-François. Je le connaissais déjà depuis quelque temps. On se donne la main puis il me dit comme ça « Je pense qu'on est ici pour la même chose ! ». J'échappe un « oui, je pense ! » à peine perceptible.

Pendant la soirée, Pierre Lachance du CEGEP me téléphone et me dit d'un coup sec « Sylvain, Pierre Michaud a une offre ferme de 10,000\$ du Séminaire pour l'achat de l'équipement ». Abasourdi, je lui dis que je ne pouvais pas continuer les démarches. Fin de la conversation.

Le lendemain matin, je rencontrai le directeur de l'Externat pour lui faire part de mes tentatives infructueuses. Je lui expliquai alors que mes démarches pour l'achat d'équipements usagés ne débouchaient nulle part. Un silence qui me parut long et lourd, suivi de quelques propos pas vraiment utiles et encore moins réconfortants n'avait rien de stimulant. Quelques minutes plus tard, c'est très dépité que je quittai son bureau. J'avais à peine le temps avant la cloche de la fin des cours du matin de me rendre au pavillon Roland et éviter la cohue. Au pavillon, j'avais aménagé en bureau et mini local de football l'endroit qu'on m'avait accordé l'automne précédent pour la remise des équipements. J'y prenais le dîner. Une petite bibliothèque près de mon bureau ornait le coin de la pièce et sur le rayon du haut quelques livres sur l'idole du début de ma carrière d'entraîneur attirèrent mon attention. J'avais grandement besoin d'une petite lecture sur le *leadership*.

Tout en mangeant mon sandwich et en sirotant ma tasse de thé, je pris le temps de lire quelques pages d'une biographie de Vince Lombardi. C'était si inspirant. Vince Lombardi était plus qu'un entraîneur gagnant. Il avait une solide formation acquise chez les Jésuites de l'Université Fordham de New York. Un Italien de souche, catholique

pratiquant, qui écrivait aussi bien qu'il parlait, qui pouvait vous livrer en une phrase un message bien senti, très à-propos, « en plein sur le clou » comme on dit, en un mot, c'était d'abord et avant tout un excellent motivateur et un grand enseignant. Mais ce midi-là, j'avais besoin de voir des jeunes... de sentir une réponse à quelques questions.

Je quittai mon « local » et me dirigeai vers une grande table du pavillon où plusieurs joueurs de football et quelques copines terminaient leur dîner. Les jeunes sentirent bien vite mon état d'âme. Je tentai de leur expliquer que l'avenir du football à l'Externat sans équipements était compromis. L'un d'eux m'interrompit avec cette phrase mi-question mi-affirmation: « Vous avez toujours vos entraîneurs et des joueurs en quantité pour l'automne prochain? »... Comme si ce n'était pas là l'essentiel. Ouais !!! Une seule phrase qui te « r'tape le canayen » comme une chanson. J'ai repris mes livres puis je suis retourné en classe comme si rien ne s'était produit dans les dernières 24 heures.

Au début de juillet, je me rendis à Montréal à une clinique d'entraîneurs. Il y avait là un certain Marcel Henry, responsable du football au Collège Marie-Victorin; il avait dirigé une clinique du genre à son collègue en '73, la première à laquelle j'avais participé. Il me dit comme ça que son frère Robert était propriétaire de Fournitures Athlétiques, un magasin de sport, et qu'il allait fermer boutique et offrait de bonnes aubaines pour des équipements de football. Je me suis immédiatement dirigé vers un téléphone et je lui ai demandé s'il pouvait m'attendre une couple de semaines vers la fin de juillet. Je lui demandai aussi si je pouvais payer seulement en décembre et surtout s'il pouvait retarder l'envoi de la facture jusqu'en décembre. Il accepta.

À la fin de juillet, je m'amenais à Montréal avec ma remorque et mes deux fils, Stéphane et Sébastien. Bike était la nouvelle marque à la mode pour casques, épaulières, gants, et Russell l'étiquette « in » pour chandails et pantalons. Nous avons rempli la petite remorque avec des équipements dont certains serviront encore aux Benjamins en 2003, plus de 20 ans plus tard. Voilà! Le problème d'équipements était réglé ... jusqu'en décembre!!!

Mais avant, il y avait la saison '82, pleine d'émotions de toutes sortes avec *trois* équipes.